



«Le mot nuit à la cause qu'il prétend défendre»: quand le «féminisme» cristallise les tensions

Par Aliénor Vinçotte

Publié le 05/02/2023 à 08:00,

Mis à jour hier à 14:21



Le mot «féminisme» n'est pas un mot consensuel pour la génération Z qui l'emploie moins facilement que les aînés. Ici, une jeune manifestante du collectif «NousToutes», à Paris, le 20 novembre 2021. ALAIN JOCARD/AFP

DÉCRYPTAGE - Au-delà du sens qu'il renferme, le mot fait l'objet de différentes interprétations. L'image qu'il renvoie a évolué avec le temps. Pourquoi et que signifie-t-il réellement?

C'est un mot qui provoque des débats. «*Le féminisme m'emmerde!*», s'exclamait Michel Sardou sur le plateau de BFM Story, mercredi 18 janvier. Dans l'émission Bonus Track, diffusé sur RTL, lundi 23 janvier, Véronique Sanson donnait sa vision du féminisme: «*Je n'ai pas envie de terroriser les hommes*». Le mot comporte plusieurs interprétations au point d'être parfois rejeté par les jeunes femmes nées après les années 1990, qui militent pourtant pour l'égalité homme-femme.

Ce n'est pas un mot consensuel pour la génération Z qui l'emploie moins facilement que les aînés. *«C'est marrant, la difficulté qu'ont certains à se dire féministe, comme si le mot avait une autre signification que sa définition, à savoir: souhaiter l'égalité entre les genres»*, écrivait récemment l'influenceuse de 25 ans Louise Aubery sur le réseau social Instagram. Quel est le problème avec l'emploi de ce mot? Les idées qu'il englobe? L'image qu'il renvoie? Ou tout simplement les origines linguistiques qu'il contient?

Pour Marie*, féministe affirmée de 27 ans, si le mot «féminisme» gêne certaines jeunes femmes c'est parce qu'elles l'associent systématiquement avec le mot «militantisme». *«Mais tu peux être féministe sans être militante»*, souligne-t-elle. Une autre approche est proposée par la sociologue Nathalie Heinich: *«Ce qui me semble le plus rejeté par certaines femmes, c'est la conception différentialiste, communautariste, anti-universaliste du féminisme que prône le néo-féminisme, en s'alignant sur sa conception nord-américaine.»* Le néologisme, en vogue dans une certaine presse, a écorné l'image même du mot «féminisme».

Sur France Inter en octobre 2020, l'essayiste Pascal Bruckner définissait d'ailleurs le «néo-féminisme» comme un *«féminisme qui accuse le genre masculin tout entier»*. Pour Nathalie Heinich, *«ce n'est pas le "féminisme" en tant que tel qui est contesté par une partie des féministes, mais la conception que tente d'en imposer une partie de la jeune génération»*. La sociologue préfère d'ailleurs se qualifier «d'anti-sexiste» après s'être considérée comme féministe pendant toute son adolescence.

Un suffixe «péjoratif»

«Le mot féminisme correspond à un humanisme, un combat, un engagement visant à défendre les droits des femmes», déclare la romancière de 50 ans, Karine Tuil, auteur de *Du sexe féminin* (Editions Plon, 2002). Cette dernière adopte donc la définition du terme tel qu'il était connu et revendiqué dans les manifestations féministes des années 1970 pour l'égalité salariale et de responsabilité partagée entre les parents. Quel est finalement la vraie définition du mot féminisme? Le dictionnaire Le Robert (2023) indique qu'il s'agit d'une *«attitude des personnes qui souhaitent que les droits des femmes soient les mêmes que ceux des hommes»*.

Pour aller plus loin, le *Dictionnaire historique de la langue française* mentionne que le mot a été formé sur le radical du latin femina par Charles Fourier (1837) pour désigner une doctrine qui propose d'étendre le rôle des femmes dans la société. *«Il a été inventé dans une intention vertueuse, mais il n'a pas été tout de suite employé*

dans la société», précise la linguiste et sémiologue Marie Treps, auteur de plusieurs ouvrages dont *Maudits mots* (2014). En effet, le mot «féminisme» est largement employé à partir des années 1960, ainsi que son dérivé, l'adjectif «féministe» (employé pour la première fois en 1872) qui l'a emporté sur «femmiste», formé à la fin du XIXe siècle sur le mot «femme».



Si généreux au départ, il est devenu théorique, politique et sectaire

Dominique Bona

«Si être féministe, c'est avoir à cœur de défendre les droits des femmes, je le suis dans ce cas à 100%», clame l'écrivaine et académicienne Dominique Bona, membre de la commission de la féminisation des noms de métiers et de fonctions, qui *«avoue»* ne pas aimer ce mot et évite autant que possible de le prononcer. *«Le mot féminisme nuit désormais, selon moi, à la cause qu'il prétend défendre. Si généreux au départ, il est devenu théorique, politique et sectaire, explique-t-elle. Il rime trop bien avec militantisme et avec fanatisme.»* Et d'ajouter: *«Je serais partisane de l'abandonner... comme un bon nombre de mots en "-isme" du dictionnaire.»* L'Académie signalait dès 2013 l'explosion des termes en «-isme» comme une *«extension de sens abusive»*.

«À la fin du XIXe siècle, on imagine beaucoup de théories, on repense la société et on forme des termes politiques et sociaux avec le suffixe "-isme" pour exprimer l'idée commune d'opinion», rappelle Marie Treps qui ajoute que le terme a été pensé *«de manière positive»* pour encourager la place des femmes dans la société. *«Ce sont devenus des mots figés dans un système, cela devient de grands bazars, de grands systèmes dont on ne voit plus les contours»,* analyse-t-elle. Le suffixe est d'ailleurs qualifié de *«péjoratif»* par le Larousse qui le définit comme tel: *«Courant politique, religieux, philosophique, etc. qui, par une dérive doctrinaire, peut devenir une menace pour la liberté»*. De ce fait, le mot féminisme serait-il donc plus connoté de nos jours?



Les mots féminisme et féministe ont évolué dans leurs connotations, influencées par l'usage anglo-américain des termes correspondants

Le dictionnaire historique de la langue française (Le Robert)

Hier considéré comme positif voire neutre, il semble désormais prendre une couleur négative. Une évolution que note d'ailleurs le *Dictionnaire historique de la langue française*, dans lequel on peut lire: «*Au XXI^e siècle, les mots féminisme et féministe ont évolué dans leurs connotations, influencées par l'usage anglo-américain*».

«*C'est une étiquette sans nuances, une estampille qui vous enferme dans une catégorie, sans espoir d'en sortir*», pointe Dominique Bona qui souligne le pouvoir des mots qui «*peuvent être dangereux, nocifs*». «*On peut aimer la musique de Wagner sans être wagnériste, et les lettres d'amour de Bonaparte à Joséphine sans être bonapartiste*», ajoute-t-elle.

Le mot féminisme aurait-il évolué au point que les jeunes générations ne se retrouvent plus dans la définition large qu'il connaît aujourd'hui? Certains lui préfèrent le terme «*égalitarisme*». Un choix qui n'est guère étonnant pour Marie Treps. «*Je comprends qu'égalitarisme soit préféré à féminisme car il est plus neutre et plus général, il peut être réclamé aussi bien par les hommes que les femmes*», analyse-t-elle et indique le préférer à celui de «*féministe*». «*Dans le mot féminisme, ce sont les femmes elles-mêmes qui s'engagent pour faire évoluer la société tandis qu'égalitarisme prône l'égalité homme-femme, c'est un terme plus large.*»

La linguiste compare la connotation du mot «*féminisme*» avec l'évolution du mot «*suffragette*» qui désignait les premières féministes au début du XX^e siècle. Le mot a été créé en anglais en 1906 avant d'être emprunté par les Françaises en 1907, formé à partir du mot «*suffrage*» qui veut dire «*vote*». «*Le mot était bien trouvé mais il a une connotation péjorative due aux résistances à cette évolution féministe à cette époque*, continue la linguiste. *Le suffixe "-ette" n'est pas neutre, ni positif comme l'était le "-isme". C'est un diminutif comme "fillette" pour dire "petite fille". Cela rabaisse l'idée de départ*». Cependant, il ne faut pas s'arrêter au mot: «*Les suffragettes ont fini par faire évoluer la société et par obtenir le droit de vote*». «*Le mot féminisme n'est peut-être pas parfait, égalitarisme serait peut-être mieux, mais on ne peut pas dire que ce soit un "gros mot"*», conclut Marie Treps.

À VOIR AUSSI - Intelligence artificielle: ChatGPT, c'est quoi?